

Dimanche 6 Mars 2016
Homélie du 4^e dimanche du Carême
Maubeuge Sacré-Coeur

Carême... Année sainte de la miséricorde... 24 heures pour le Seigneur... Autant de moments forts de la vie de l'Église qui mobilisent les chrétiens, qui les font sortir de leurs routines. Autant de moments marqués par le sacrement du pardon et de la Réconciliation. Le pape François nous y invite avec ces mots : «L'initiative appelée « 24 heures pour le Seigneur »... doit monter en puissance dans les diocèses. Tant de personnes se sont de nouveau approchées du sacrement de Réconciliation, et parmi elles de nombreux jeunes, qui retrouvent ainsi le chemin pour revenir au Seigneur, pour vivre un moment de prière intense, et redécouvrir le sens de leur vie. Avec conviction, remettons au centre le sacrement de la Réconciliation, puisqu'il donne à toucher de nos mains la grandeur de la miséricorde. Pour chaque pénitent, ce sera une source d'une véritable paix intérieure.»

Un appel à méditer dans une époque marquée par la crise de la pénitence. Tant les fidèles que les prêtres se sont éloignés des pratiques traditionnelles cherchant de nouvelles voies pénitentielles, loin d'une pratique purement formelle ; mais au risque de perdre un point essentiel de la pédagogie de l'Église, de perdre une dimension fondamentale de notre vie de baptisés. : notre vie est une vie de pécheurs qui, confiés à la miséricorde, parcourent un chemin vers la Résurrection définitive.

Pour marquer cet appel à remettre au coeur de la vie chrétienne la miséricorde et le sacrement de la Réconciliation, le pape a envoyé en mission à travers le monde quelques prêtres «missionnaires de la miséricorde» qui seront auprès de tous, les instruments d'une rencontre riche en humanité ; qui seront source d'une libération, permettant de dépasser les obstacles à la reprise de cette vie nouvelle dans le Christ que nous avons reçu au jour de notre baptême. Ils seront des confesseurs accueillants, plein d'amour et de compassion, attentifs aux difficultés particulières de chacun.

«Missionnaires de la miséricorde», ce n'est pas nouveau. Le premier d'entre eux n'est-il pas Jésus lui-même, envoyé par le Père pour guérir et sauver tous les hommes ? Le sommet de l'enseignement de Jésus sur la miséricorde, c'est peut-être le chapitre 15 de l'Évangile de Matthieu. Nous entendons successivement trois paraboles ; celle de la brebis perdue : **Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ?** ; Celle de la pièce de monnaie retrouvée : **Réjouissez-vous avec moi, parce que je l'ai trouvée, la pièce que j'avais perdue !** ; enfin celle du fils perdu et retrouvé : l'enfant prodigue.

Encore que ce titre ne me paraît pas convenir à cette parabole. Plus je la relis, plus je me dit qu'il y a deux frères dans ce passage de l'évangile ; deux frères perdus, chacun à leur manière, et deux frères à retrouver pour le Père. Dans tous ceux qui viennent se confesser dans cette église au long d'une année, nombreux sont les enfants, cela fait partie du parcours du caté, et beaucoup disent la difficulté de vivre entre frères, entre frères et soeurs. On s'aime mais on se chicane, on se dispute, on se bat parfois. C'est inévitable. Avec qui est-ce qu'on apprend la vie en société ? Avec qui est-ce qu'on se structure ? N'est-ce pas d'abord avec nos frères et soeurs, eux qui sont nos plus proches, nos semblables, mais aussi nos rivaux ?

Les frères en conflit dans la Bible ne manquent pas qu'ils soient frères de sang ou frères dans un sens beaucoup plus large. Et cela commence bien mal avec la jalousie de Caïn envers son

frère Abel, jalousie qui va jusqu'au meurtre. **Le Seigneur dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Caïn répondit : « Je ne sais pas. Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? »** Ici le meurtre empêche toute réconciliation. Ailleurs des frères ennemis trouveront le chemin de l'apaisement et du vivre ensemble, tel Jacob et Esaü : **Jacob leva les yeux. Il vit qu'Ésaü arrivait... Ésaü courut à sa rencontre, l'étreignit, se jeta à son cou, l'embrassa, et tous deux pleurèrent ;** ou Joseph et ses frères : **Joseph ne put se contenir... Il pleura si fort que les Égyptiens l'entendirent, et même la maison de Pharaon. Il dit à ses frères : « Je suis Joseph ! Est-ce que mon père vit encore ? » Mais ses frères étaient incapables de lui répondre, tant ils étaient bouleversés de se trouver en face de lui. Alors Joseph dit à ses frères : « Approchez-vous de moi ». Ils s'approchèrent, et il leur dit : « Je suis Joseph, votre frère... »**

Comment quand on lit le récit des retrouvailles d'Esaü et de Jacob, ne pas songer au moment où le Père du prodigue accueille son fils ? Il est encore bien des frères ennemis dans la Bible : scribes et pharisiens ne sont-ils pas les frères des publicains et des pêcheurs ?

Alors oui ils nous intéressent ces deux frères de la parabole de ce matin. Et nous pouvons nous interroger : ne sont-ils pas à leur manière Caïn et Abel ? Et cette parabole n'est-elle pas la suite du chapitre 4 du livre de la Genèse ?

Sauf, me direz-vous que le prodigue n'est pas mort. Son frère ne l'a pas tué. Et bien si, le fils prodigue était mort, c'est le Père lui-même qui le dit : **mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.** Et le frère aîné, celui qui était aux champs, comme Caïn, ne tue-t-il pas son cadet, symboliquement, en refusant de rentrer dans la maison, de le reconnaître comme frère ? N'est-il pas marqué de la même jalousie que Caïn : **Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !'** Notons au passage que la jalousie s'enferme dans le mensonge quand l'aîné dit n'avoir jamais rien reçu de son père alors que la parabole nous dit au début : **Et le père leur partagea ses biens.** Pas seulement au premier mais à tous les deux.

Il y a donc bien ici deux fils perdus, chacun à leur manière. Le Père va agir de façons différentes avec l'un et l'autre. Exactement comme le conseille aujourd'hui Marcel Rufo, médecin spécialiste de l'enfance quand il recommande aux parents de s'occuper de manière indépendante de leurs enfants, de faire des différences, de personnaliser. Aimer différemment, ce n'est pas aimer plus ou moins. La voix, les gestes du Père manifestent un amour qui s'adapte à chacun de ses fils, qui les rejoint là où ils en sont.

Quand le cadet, le prodigue en était réduit à garder les porcs, ce qui marquait chez lui l'espérance, ce n'étaient ses paroles : **Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils,** c'étaient ses gestes : **Il se leva et s'en alla vers son père.** Arrivé à la fin du récit, au dialogue du père et de son aîné, c'est le contraire, l'espérance n'est pas dans les gestes du premier fils : **Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer,** mais elle se réfugie, elle trouve place dans les paroles du Père : **Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !**

Espérance de Dieu, espérance d'un père de retrouver ses enfants. Espérance qui passe pour nous par le sacrement de la réconciliation, un chemin que le pape nous encourage à retrouver : « Je ne me lasserai jamais d'insister pour que les confesseurs soient un véritable signe de la

miséricorde du Père. On ne s'improvise pas confesseur. On le devient en se faisant d'abord pénitent en quête de pardon. N'oublions jamais qu'être confesseur, c'est participer à la mission de Jésus d'être signe concret de la continuité d'un amour divin qui pardonne et qui sauve. Chacun de nous a reçu le don de l'Esprit Saint pour le pardon des péchés, nous en sommes responsables. Nul d'entre nous n'est maître du sacrement, mais un serviteur fidèle du pardon de Dieu. Chaque confesseur doit accueillir les fidèles comme le père de la parabole du fils prodigue : un père qui court à la rencontre du fils bien qu'il ait dissipé tous ses biens. Les confesseurs sont appelés à serrer sur eux ce fils repentant qui revient à la maison, et à exprimer la joie de l'avoir retrouvé. Ils ne se laisseront pas non plus d'aller vers l'autre fils resté dehors et incapable de se réjouir, pour lui faire comprendre que son jugement est sévère et injuste, et n'a pas de sens face à la miséricorde du Père qui n'a pas de limite. Ils ne poseront pas de questions impertinentes, mais comme le père de la parabole, ils interrompent le discours préparé par le fils prodigue, parce qu'ils sauront accueillir dans le coeur du pénitent l'appel à l'aide et la demande de pardon. En résumé, les confesseurs sont appelés, toujours, partout et en toutes situations, à être le signe du primat de la miséricorde.»

Espérance de Dieu, espérance d'un père de retrouver ses enfants qui passe pour nous tous par les paroles de saint Paul : **Frères, si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation.**

Amen.